



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 122 (2022), p. 179-208

Sylvain Dhennin

Réévaluation des catacombes des animaux de Dendara

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

Réévaluation des catacombes des animaux de Dendara

SYLVAIN DHENNIN

RÉSUMÉ

Les catacombes animales de Dendara ont été fouillées et étudiées par W.M.F. Petrie en une campagne débutée fin 1898. Elles sont localisées en bordure du site archéologique actuel et partiellement découvertes, ce qui rendait des travaux nécessaires. Cet article présente les résultats de la reprise de leur étude et de la première campagne de fouilles, menées en octobre 2019. Cette campagne a permis de préciser et de corriger les observations publiées par W.M.F. Petrie et de mettre au jour des structures nouvelles, plus anciennes, et dont la destination et la chronologie restent à préciser.

Mots-clés : Dendara, nécropole, catacombes animales, archéologie, architecture de briques crues.

ABSTRACT

The animal catacombs of Dendara were excavated and studied by W. M. F. Petrie in a campaign that began in December, 1898. The buildings are located on the western edge of the present archaeological site and were only partially uncovered, leading to new excavations. This article presents the results of the resumption of their study and of the first campaign, carried out in October, 2019. This first season permitted clarification and correction of the observations published by W. M. F. Petrie and uncovered structures older than the catacombs, whose purpose and chronology remain to be specified.

Keywords: Dendara, necropolis, animal catacombs, archaeology, mudbrick architecture.

BIFAO 122 - 2022



LES RECHERCHES sur les inhumations animales ont progressé notablement ces dernières années grâce à l'archéologie et à l'étude des collections de musées. Elles ont bénéficié de la poursuite des fouilles dans les plus grandes catacombes qui ont reçu des inhumations massives entre la Basse Époque et l'époque romaine, en premier lieu l'ibiotaphéion de Touna el-Gebel et les différentes galeries de Saqqara¹. L'étude d'autres contextes et de nécropoles plus petites² a également permis d'apporter des données nouvelles sur l'inhumation des animaux, de même que la reprise de l'étude de textes anciennement connus³ ou nouvellement édités⁴. La mise en évidence de la variété des pratiques et des liens entre inhumations animales et fonctionnement des sanctuaires nécessite néanmoins encore de se pencher sur de nombreux autres ensembles. Malheureusement ceux-ci ont pour beaucoup été pillés ou fouillés anciennement, à la recherche de papyrus ou de momies utilisées comme matière première ou pour constituer des cabinets de curiosité⁵. L'étude des momies elles-mêmes a de surcroît bénéficié des toutes nouvelles techniques de l'imagerie⁶ et de l'étude des matériaux⁷, qui offrent la possibilité d'autopsies de plus en plus précises de spécimens, dont malheureusement les contextes sont bien souvent perdus.

C'est dans ce contexte épistémologique que la reprise de fouilles sur les catacombes animales de Dendara a été décidée par l'Ifao. La première campagne de fouilles sur la zone a eu lieu en octobre 2019, pendant trois semaines⁸. Ce secteur se trouve dans la partie sud-ouest du site actuel (fig. 1), en bordure de l'espace connu de la nécropole humaine, à 650 m environ de l'angle sud-ouest de l'enceinte du téménos d'Hathor⁹. Les fouilles se sont concentrées sur deux bâtiments : les catacombes nord du plan dressé par William Matthew Flinders Petrie¹⁰ et son camp de base¹¹. L'objectif de cette contribution est de dresser un bilan des premiers résultats sur les catacombes animales et de réexaminer les données publiées par W.M.F. Petrie.

¹ Parmi une bibliographie abondante, voir SCHLÜTER 2017 (Touna el-Gebel) ; DAVIES 2006 ; NICHOLSON 2019 (Saqqara).

² Voir par exemple le Bubasteion de Saqqara (WAZIRI, YOUSSEF 2019), la nécropole d'Elkab (GAUTIER 2005), celle de Quesna (ROWLAND *et al.* 2013) ou encore celle de Taposiris Magna (DHENNIN 2003).

³ COLIN, ADAM, PRANJIC 2014.

⁴ RAY 2011 ; RAY 2013.

⁵ Parmi une bibliographie importante, voir récemment BABER 2019.

⁶ Ainsi la tomographie à rayons X en contraste de phase au synchrotron, cf. PORCIER *et al.* 2019a ; BERRUYER, PORCIER, TAFFOREAU 2020.

⁷ BRETTELL *et al.* 2017, p. 68-82 ; MCKNIGHT, WOOLHAM 2019.

⁸ L'équipe était constituée de S. Dhennin (CNRS, UMR 5189 HiSoMA, responsable de l'opération), Joachim Le Bomin (archéologue, HiSoMA/ASM), Stéphanie Porcier (archéozoologue, HiSoMA) et d'une moyenne de trente ouvriers et spécialistes de Gourni et Dendara. La mission est dirigée par Pierre Zignani (CNRS, IRAMAT) sous l'égide de l'Ifao, avec le soutien du fonds Khéops pour l'archéologie. Je remercie tout particulièrement J. Le Bomin pour son aide et son professionnalisme sur le terrain.

⁹ Pour un recalage du plan de Petrie sur la carte moderne du site, voir ZIGNANI, LAISNEY 2001, p. 416.

¹⁰ PETRIE 1900a, p. 28-30, 59-60 et pl. XXIII, XXXVI ; PETRIE 1900b, pl. XXIIIa.

¹¹ DHENNIN 2020.

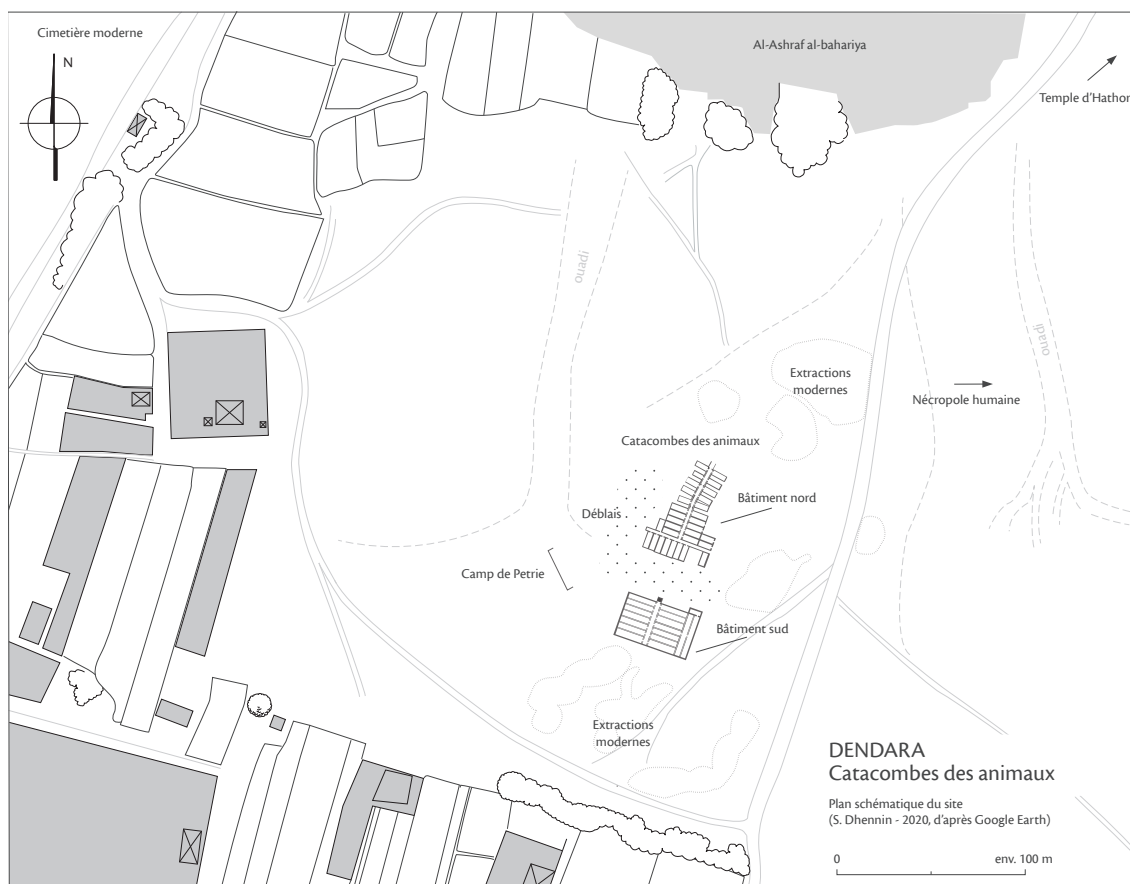


FIG. 1. La zone des catacombes, d'après Google Earth (2020).

ÉTAT DE LA STRUCTURE AVANT TRAVAUX ET OBJECTIFS

La topographie générale actuelle du secteur est marquée par les hauts déblais consécutifs aux fouilles de W.M.F. Petrie, qui encadrent une dépression centrale correspondant peu ou prou aux catacombes. Le sommet de plusieurs voûtes en brique dont l'intrados est brûlé apparaît encore en surface (fig. 2). L'extrados de ces voûtes est recouvert d'une épaisse couche irrégulière de sable mêlé de gros galets provenant du substrat et, parfois, de matériel archéologique épars. La céramique est majoritairement d'époque byzantine (*LRA 7*, céramique de table des groupes O et K, marmites, jarres et godets de noria), mais elle est accompagnée également de tessons d'époque ptolémaïque¹² et de restes de faune provenant de l'intérieur de la structure.

¹² Je remercie Sylvie Marchand pour ces observations préliminaires effectuées lors d'une visite du site en 2018, autour de la nécropole des animaux.



FIG. 2. Vue des catacombes avant fouille, depuis l'est.

L'intérieur des pièces voûtées est comblé de manière très inégale, parfois jusqu'au sommet de l'intrados. À partir des voûtes visibles en surface, il n'est guère possible d'identifier les extrémités des deux bâtiments fouillés par W.M.F. Petrie. La zone ne semble pas avoir subi de pillage récent, mais elle est encore utilisée comme lieu de décharge des plumaisons locales.

À l'ouest et au nord des bâtiments fouillés par Petrie, une large zone d'environ 6 hectares (voir fig. 1) présente une surface qui n'a visiblement pas été perturbée depuis l'Antiquité, ni par les *sebbakhin*, ni par des fouilles récentes. Elle est traversée par un ouadi nord-sud, qui en a recouvert une partie et qui débouche aux environs du camp de Petrie. Le matériel en surface de cette zone est presque absent, avec des concentrations de gros galets issus du substrat. La partie sud de la zone est couverte par un fort ensablement, identique à celui que l'on observe au sud de la nécropole humaine. Cette partie du site était bien plus étendue, comme le montre la photographie satellite du programme Corona (1959-1972)¹³, qui indique que la lisière des champs s'arrêtait à hauteur du sud de l'enceinte du temple d'Hathor, tandis que l'ouest et le sud étaient encore vierges d'occupation moderne. L'identification de cette zone reste à effectuer mais elle pourrait correspondre à une extension de la nécropole humaine.

La publication des fouilles par W.M.F. Petrie et les questions qu'elle soulève sur le bâtiment, sa chronologie et son insertion dans cette zone en marge de la limite actuelle du site ont rendu utile une reprise des travaux sur cette zone, pour réévaluer l'implantation et l'état de conservation des bâtiments et offrir une réévaluation des structures intérieures. L'architecture, les modes de construction et le phasage chronologique, au moins relatif, restent à préciser en dépit de la publication. L'abandon de la structure est difficile à dater en raison des fouilles anciennes, mais il devrait être possible de proposer une chronologie pour les différentes phases de son installation. Plus largement, la problématique est celle de l'intégration de la structure dans

¹³ <https://corona.cast.uark.edu/atlas#zoom=undefined¢er=3635406,3016368> (octobre 2020).

ce quartier encore très mal connu de Dendara, qui passe par l'évaluation d'éventuelles structures annexes aux catacombes, de voies de circulation et de bâtiments plus anciens. L'objectif général est d'apporter de nouvelles données sur l'organisation spatiale et culturelle à l'extérieur du téménos d'Hathor et d'essayer d'intégrer les catacombes et les inhumations des animaux dans le système religieux de la ville.

BILAN DES FOUILLES DE W.M.F. PETRIE

La campagne de fouilles menée sur les catacombes animales par W.M.F. Petrie a eu lieu en décembre 1898, en marge de ses travaux sur la nécropole humaine avoisinante. L'exploration des catacombes fut rapide et l'un de ses objectifs semble avoir été de les transformer en baraquements pour son équipe :

Work began on December 20, by clearing up large catacombs of sacred animals to gain room for our men. The animal burials had all been burnt, and the fire had raged there so that the brickwork of the tunnels was half melted. There were some bronze vessels of Ramesside date, and a jar full of Roman glass mosaic pieces from a disused shrine, besides some pieces of blue glazed papyrus-plant models of the XVIIIth dynasty; but nothing of importance for history of art. The main subject of work was the cemetery from the IIIrd to the XIth dynasty¹⁴.

À son arrivée sur le site, la zone se présente sous la forme d'un tertre s'élevant à environ 3 m (10 pieds) au-dessus du niveau général du sol¹⁵. Il la remarque en installant son campement à proximité et décide de la tester. Plusieurs tranchées mettent au jour le dessus des voûtes des catacombes, qu'il entreprend alors de fouiller. De son propre aveu, il a déblayé l'ensemble de la structure par sections, jusqu'au sol, pour un total estimé de 6 000 à 7 000 tonnes de déblais. D'après lui, les catacombes ont fonctionné entre la XVIII^e dynastie et l'époque romaine, avec un bâtiment au nord rassemblant les galeries d'époque pharaonique (XVIII^e-XXVI^e dynasties) et un second bâtiment au sud, d'époque ptolémaïque et romaine (fig. 3).

Le bâtiment nord, celui publié avec le plus de précisions, aurait été construit depuis le sud, avec un premier corridor creusé dans le substrat, flanqué de galeries au sud (galeries 1 à 8¹⁶) et accessible par l'est. La datation du Nouvel Empire proposée par W.M.F. Petrie repose sur l'étude du matériel découvert brûlé dans cette zone. Parmi ce matériel¹⁷, il mentionne plusieurs objets en ivoire¹⁸, brûlés, dont deux manches de sistres, l'un portant une inscription¹⁹ et

¹⁴ PETRIE 1932, p. 181.

¹⁵ PETRIE 1900a, p. 28.

¹⁶ La numérotation est celle attribuée par notre mission, W.M.F. Petrie n'ayant publié aucune numérotation des espaces.

¹⁷ Le matériel issu des fouilles de Dendara a été partagé entre le gouvernement égyptien (déposé au Musée égyptien du Caire) et l'EEF, qui les a répartis entre plusieurs collections britanniques et américaines.

¹⁸ Les objets en ivoire ont majoritairement été donnés au Museum of Fine Arts de Boston (inv. 98.1108 à 98.1114).

¹⁹ PETRIE 1900b, pl. XXIIIa. Ce manche est aujourd'hui conservé à Boston, Museum of Fine Arts, inv. 98.1108.

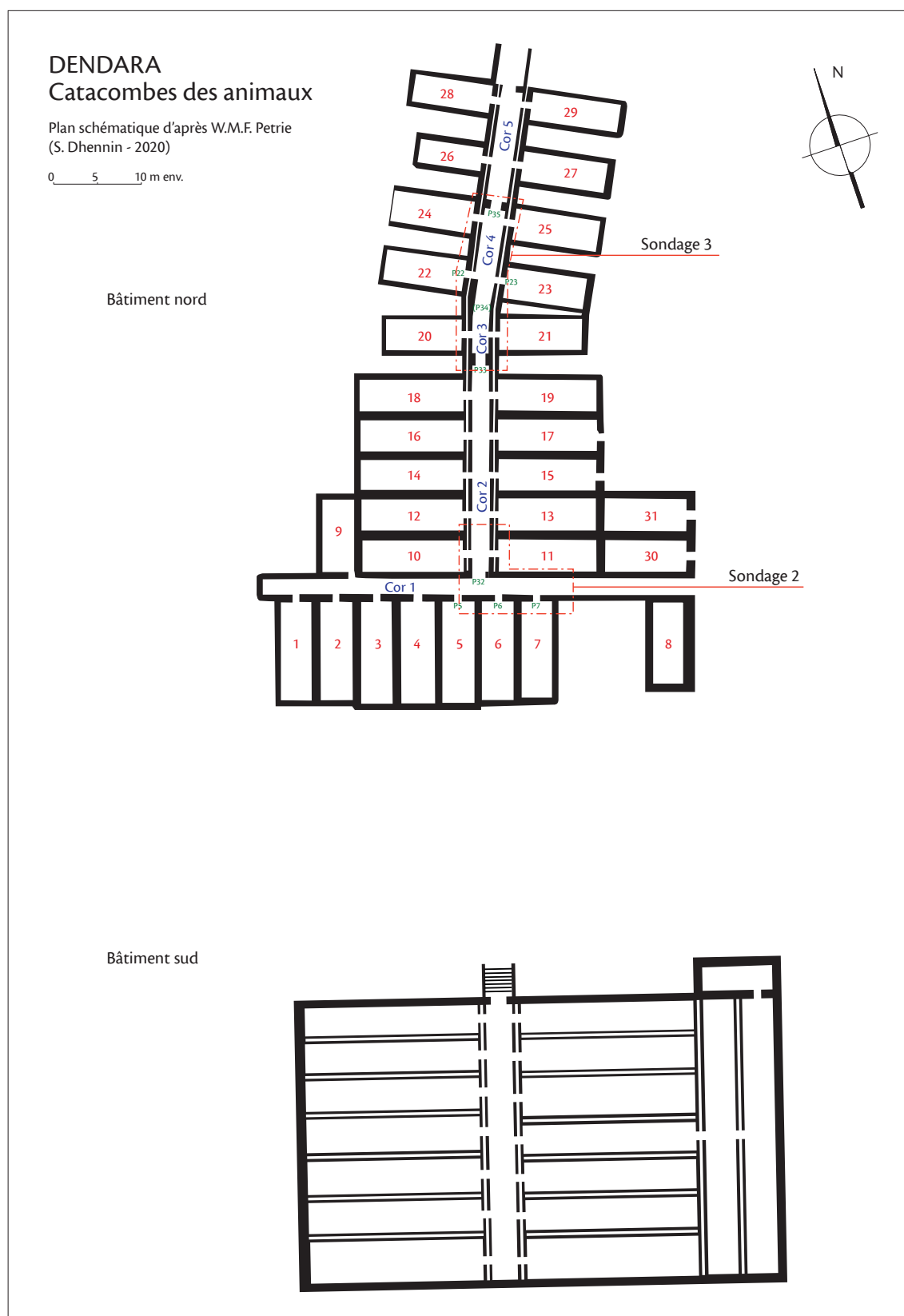


FIG. 3. Plan des bâtiments nord et sud, d'après Petrie 1900a, pl. XXXVI.

plusieurs éléments en faïence bleue, dont certains portent les cartouches de Thoutmosis III²⁰ ou Amenhotep II²¹. Ce sont des objets votifs (une croix-*ḥ* et trois tiges-*wḏ* sur supports), qui ont pu être offerts à la déesse Hathor. En dépit de l'incendie ayant ravagé la zone, W.M.F. Petrie reconnaît que les galeries et le corridor devaient être remplis de momies d'animaux, retrouvées mélangées à des fragments de mobilier cultuel. Il note également la présence de tessons de céramique romaine, qu'il attribue à une réouverture plus tardive des catacombes.

Toujours selon W.M.F. Petrie, le bâtiment aurait été agrandi dans un second temps, peut-être à partir du règne de Thoutmosis III : un corridor est ouvert en direction du nord (Cor 2), distribuant une série de galeries à l'est et à l'ouest (galeries 10 à 19), jusqu'à la porte 33. Une cache de situles de bronze²² a été découverte dans le sol de ce corridor, juste au sud de la porte 33, invitant le fouilleur à assigner cette zone à la Troisième Période intermédiaire (XXII^e ou XXIII^e dynasties). Plus au nord, le plan marque ensuite un décalage vers l'est, qui correspondrait selon lui à l'ajout de corridors et de galeries à la Basse Époque, entre la XXVI^e et la XXX^e dynastie.

Le comblement des corridors nord-sud et des galeries attenantes, dont les couvertures étaient probablement parfaitement conservées, semble avoir été variable, avec un bon nombre d'entre elles trouvées sans matériel. Toutes ne contenaient pas de momies d'animaux. W.M.F. Petrie indique que l'incendie observé dans la partie sud n'a pas dépassé la deuxième ou la troisième galerie dans le corridor 2. Même si l'ensemble de la structure n'a pas brûlé vers le nord, il faut relativiser cette assertion, en ce que des traces d'incendie, moins violent, ont aussi été observées dans les corridors 3 et 4 (voir ci-dessous). Il ne le date pas mais le place antérieurement à l'époque romaine, en indiquant que le matériel romain qu'il a découvert n'était pas brûlé.

Le bâtiment sud (fig. 3), d'après la description de W.M.F. Petrie, a été entrepris à la suite de l'épuisement des possibilités d'agrandissement du bâtiment nord, probablement à l'époque ptolémaïque²³. Il a été construit en suivant le même axe que la partie sud du bâtiment nord, avec des galeries construites indépendamment les unes des autres (doublement des murs) et qui ont été découvertes presque vides. Aujourd'hui, la zone est entièrement comblée et séparée du bâtiment nord par un cavalier de déblais. Seules quelques crêtes de murs sont visibles en surface et le bâtiment n'a pas encore fait l'objet d'une réévaluation.

Du point de vue de la faune, les données publiées à la suite de ces fouilles sont peu nombreuses. Petrie indique que nombre de pièces étaient vides. Parmi les espèces repérées, il indique la présence d'oiseaux (faucons, ibis et autres petits oiseaux), ainsi que, parmi les amas brûlés, des os de gazelles, de chats, d'ichneumons, d'oiseaux et de serpents²⁴. L'étude semble avoir été faite à partir de spécimens envoyés hors d'Égypte (au musée d'histoire naturelle de Londres), sans que l'on conserve d'information sur leur provenance précise à l'intérieur des catacombes, ni sur leur nombre exact avant exportation²⁵. L'état général des momies semble avoir été assez mauvais si l'on en juge par le peu de spécimens complets, dont certains ont

²⁰ PETRIE 1900a, pl. XXIII, n^{os} 7 et 10.

²¹ PETRIE 1900a, pl. XXIII, n^{os} 11 et 12. Les deux sont aujourd'hui conservés au Penn Museum, Philadelphie (respectivement inv. E 3894 et E 12179).

²² PETRIE 1900a, pl. XXIV, 10, 11 (= Boston MFA 98.1098), 12 et 13 (= Boston MFA 98.1099).

²³ PETRIE 1900a, p. 30.

²⁴ PETRIE 1900a, p. 29; KESSLER 1989, p. 21.

²⁵ STEVENSON 2015.

néanmoins été radiographiés. Le rapport de Oldfield Thomas répertorie différentes espèces de mammifères et d'oiseaux : cercopithèques, chats, ichneumons, chiens, lièvres, gazelles, zébus, ibis, faucons (crécérille et crécerellette) et une oie²⁶.

La reprise de l'étude archéozoologique est rendue difficile par l'extension des fouilles anciennes, qui n'ont laissé que peu de vestiges en place dans les galeries. Seuls des amas d'os majoritairement brûlés restent présents sur les sols anciens, rejetés lors des fouilles de W.M.F. Petrie (fig. 9).

LA CHRONOLOGIE PROPOSÉE PAR W.M.F. PETRIE

La proposition de chronologie établie par W.M.F. Petrie se heurte à notre connaissance générale : si les inhumations d'animaux « uniques », comme le taureau Apis, débutent au Nouvel Empire, le développement de catacombes pour les animaux « multiples » n'est guère antérieur à la Basse Époque²⁷. La temporalité générale des nécropoles d'animaux « multiples » est *a priori* plus tardive, avec un développement à la fin de la Troisième Période intermédiaire et un fonctionnement jusqu'à l'époque romaine, et un pic d'activité à l'époque ptolémaïque. De ce fait, la proposition de W.M.F. Petrie mérite d'être réévaluée. Plusieurs autres hypothèses sont envisageables : la structure date bien du Nouvel Empire mais a eu dans un premier temps une fonction différente, avant d'être transformée en catacombes pour les animaux ; les catacombes étaient destinées à des inhumations d'un type unique (vaches pour Hathor ?)²⁸ et ont ensuite été transformées pour accueillir des inhumations plus massives d'autres espèces. L'hypothèse la plus probable, néanmoins, est que le bâtiment date du I^{er} millénaire av. J.-C. et que le matériel datable du Nouvel Empire se trouvait en position secondaire et provenait, par exemple, de bâtiments environnants²⁹. W.M.F. Petrie a rejeté cette hypothèse sur l'opinion que la faïence est un matériau fragile, qui ne peut être déposé que peu de temps après son utilisation.

Ces différentes hypothèses doivent être examinées en détail à la lumière des données nouvelles issues du terrain. Les travaux de la première campagne permettent déjà d'apporter quelques indications nouvelles sur la chronologie relative des bâtiments et sur l'histoire générale de cette zone du site.

²⁶ PETRIE 1900a, p. 59-60.

²⁷ RICHARDIN *et al.* 2017, p. 599-605 ; PORCIER *et al.* 2019b. En dépit de la faiblesse de l'échantillon étudié, qui empêche les généralisations, les datations ¹⁴C publiées à partir de la collection du musée des Confluences de Lyon vont dans le sens des observations menées jusqu'à présent dans le reste de la documentation, voir KESSLER 1989, p. 222-223. On verra néanmoins les datations plus hautes (Nouvel Empire/début Troisième Période intermédiaire) proposées dans GAUTIER 2005 pour certaines momies d'Elkab.

²⁸ Dieter Kessler (1989, p. 221) est d'avis que les galeries au sud du corridor 1 étaient réservées aux vaches, avec une entrée dédiée à l'est. Aucun argument ne vient étayer cette hypothèse pour le moment. La faible largeur des portes et les restes de faune découverts par W.M.F. Petrie à cet endroit rendent cette hypothèse peu plausible.

²⁹ L'utilisation ou l'inhumation de matériel rituel plus ancien est attestée ailleurs dans les nécropoles animales, voir par exemple KESSLER 1983, p. 120 ; KESSLER 1989, p. 208 ; KESSLER, NUR EL-DIN 2005, p. 120.

LA REPRISE DES TRAVAUX : RÉÉVALUATION DU BÂTIMENT NORD

Parmi les deux bâtiments explorés par W.M.F. Petrie, les catacombes nord ont retenu notre intérêt, en premier lieu en raison de leur état de surface, nécessitant des travaux plus urgents que les catacombes sud, qui sont aujourd'hui entièrement comblées. Les questions chronologiques y étaient aussi plus importantes, en particulier pour évaluer l'hypothèse d'un fonctionnement des catacombes dès le Nouvel Empire.

L'observation de l'orientation des galeries visibles en surface avant la fouille a permis de déterminer l'emprise d'un premier sondage (sondage 2, cf. fig. 3)³⁰, au croisement des deux corridors principaux dessinés par W.M.F. Petrie. Un deuxième sondage (sondage 3) a ensuite été mené plus au nord, là où le plan de W.M.F. Petrie montrait un changement d'orientation.

LE SONDAGE 2

[FIG. 4]

Le sondage 2, ouvert dans la partie sud du bâtiment, avait pour objectif de mettre au jour la jonction entre le corridor est-ouest et le corridor nord-sud dessinés par W.M.F. Petrie (fig. 5), de manière à pouvoir situer les restes visibles en surface sur le plan, tout en évaluant l'état de conservation. Les premières observations montrent que l'ensemble a été fouillé, conformément aux dires de W.M.F. Petrie. Le bâtiment a bien souffert d'un intense incendie, qui a cuit les parements des murs aussi bien que les voûtes tout en détruisant la plus grande partie des sols.

Le corridor 1

[FIG. 4]

Le corridor 1 a été dégagé sur une longueur de 7 m. Il possède une largeur moyenne de 1,20 m (*intra-muros*). Il est délimité au sud par le mur 4 et au nord par le mur 5. Ces murs sont posés sur le substrat, avec une assise de briques servant de fondation, qui, à l'origine, était recouverte par le sol. Ils supportaient une voûte (VT 1), non conservée, qui couvrait le corridor. Dans sa partie dégagée, il ouvre sur deux portes en plein cintre au sud (P 6 et P 7), et une au nord (P 32) donnant accès au corridor 2. Les murs qui le composent avaient une hauteur de 1,70 m (incluant une assise de fondation), entièrement préservée par endroits. L'assise supérieure conservée constitue le lit d'attente de la voûte, dont les sommiers étaient conservés partiellement sur le mur 5 (fig. 6).

³⁰ Le sondage 1 correspond à la zone du « camp de Petrie », à l'ouest des catacombes (voir DHENNIN 2020).



FIG. 5. Vue du sondage 2, depuis le nord.

Le mur 4 (fig. 7) possède une épaisseur de 0,75 m, avec un profil marquant une légère rupture d'orientation au niveau de la P 6, ce dont le plan de Petrie ne rend pas compte. Il est composé de briques crues d'un module approximatif de $35 \times 17 \times 10$ cm³¹, qui ont cuit lors de l'incendie. Il est composé de 15 assises en élévation, la fondation étant constituée d'une seule assise, posée en carreau³². Les assises de l'élévation alternent ensuite panneresses et boutisses, avec des joints de terre à dégraissant végétal (*mouna*) d'épaisseur variable (de 1 à 3 cm). Le lit d'attente de la voûte est en panneresses, contrairement à celui du mur 5, juste en face. L'appareil de l'assise de fondation diffère selon les murs du bâtiment.

Le mur 5 est parallèle au mur 4. La rupture d'orientation observée sur le mur sud se retrouve au nord, mais au niveau de la P 32, ce qui la rend moins sensible, mais qui a permis d'éviter un trop grand élargissement du corridor. MR 5 possède une partie débordant sur l'axe du corridor 2, longue de 0,62 m et large de 0,53 m, formant la P 32. Les briques qui constituent ce mur sont de mêmes dimensions que celles du mur 4. Il est constitué d'une assise de moins que celui-ci : les briques de l'assise de fondation sont posées en délit, de chant, de manière à exploiter la plus grande hauteur de la boutisse. L'assise de fondation supporte 13 assises d'élévation, alternant panneresses et boutisses et liées à la *mouna*, pour une hauteur maximale préservée de 1,54 m.

³¹ Les briques possèdent des variations de module dues à leur mode de fabrication. Elles sont difficiles à mesurer en raison de leur conservation différenciée et de la présence de mortier. Sur cette question, voir COLIN 2012, p. 171-172 ; LAROCHE-TRAUNECKER 2020, p. 253-258.

³² Seule une partie de l'assise a été découverte, dans l'alignement de la P 6.

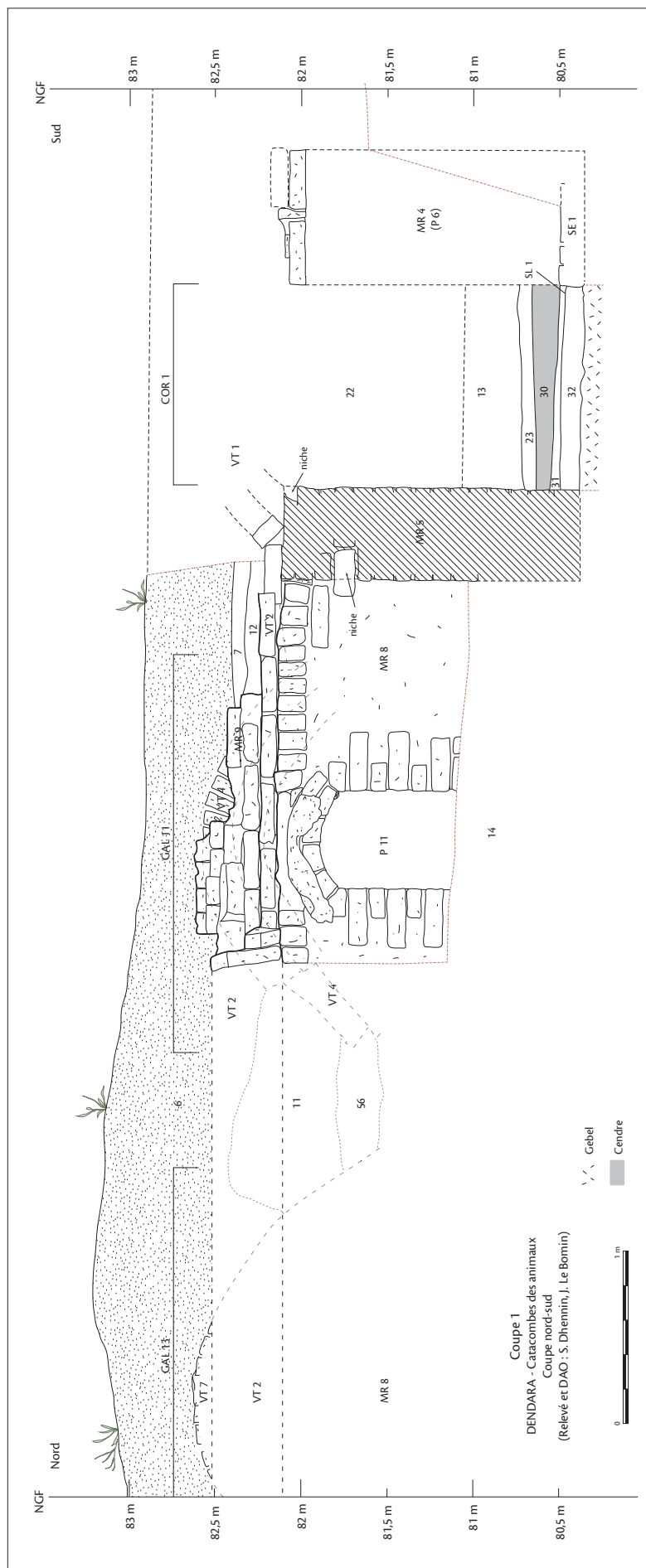


Fig. 6. Sondage 2, élévation du corridor 2 et coupe NS du corridor 1.

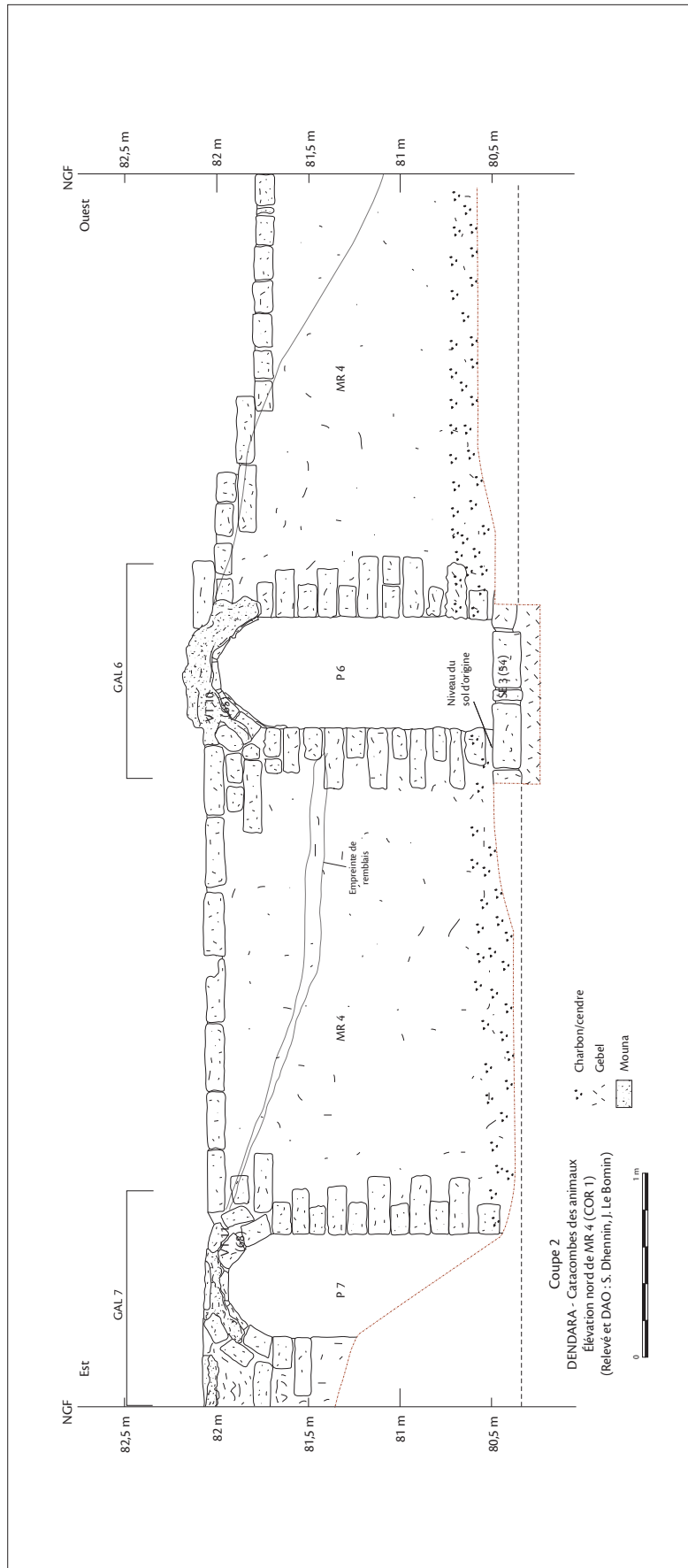


Fig. 7. Élévation sud du corridor 1-MR 4.

Comme pour le mur 4, l'assise supérieure sert de lit d'attente à la voûte du corridor. Elle est creusée d'une petite niche qui devait servir à abriter une lampe à huile (fig. 6). La première assise du rouleau supérieur de la voûte est constituée de briques en biaux, appuyées sur une assise en boutisse posée sur le mur 5 et couvrant également le mur 8, qui forme la partie est du corridor 2 (fig. 8).

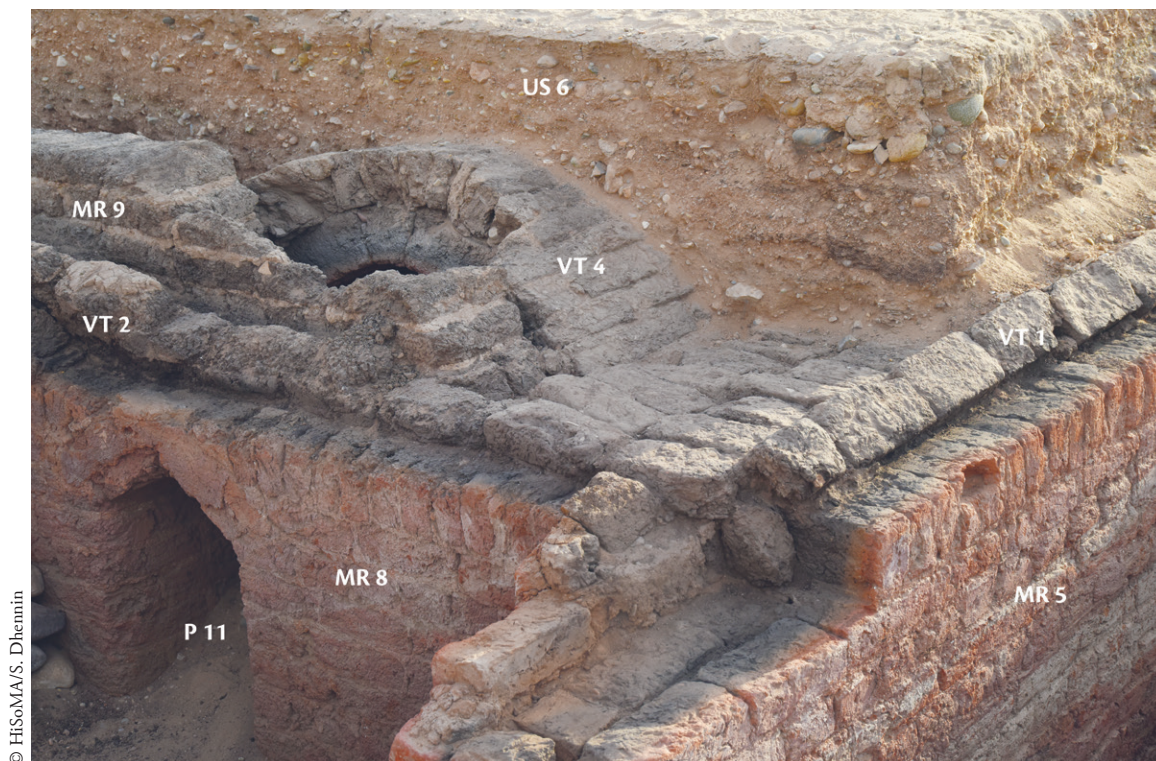


FIG. 8. Vue de la jonction des corridors 1 et 2, départ des voûtes.

Le comblement du corridor (voir fig. 6) est majoritairement postérieur aux opérations de fouille de W.M.F. Petrie. Depuis le niveau de circulation actuel, il était composé de sable éolien mélangé à un mobilier très abondant (US 22 et US 13), notamment de céramique³³, de faune et de restes de tissus. Parmi la céramique, on notera la prépondérance de formes liées à l'inhumation des animaux (fragments de panses et de bords d'urnes ovoïdes, nombreux couvercles et fragments de couvercles, fragments de cercueils en pâte grossière). La datation précise de ces vestiges n'est pas possible dans l'immédiat, à l'exception de quelques fragments d'amphores de l'US 13, en particulier deux panses de *LRA* 7, d'époque byzantine.

Sous ce large remblai de constitution récente se trouvait un niveau très meuble et hétérogène (US 23), composé de cendres et de restes organiques en très grand nombre³⁴, mêlés à une quantité importante de céramique constituée de panses d'urnes et de couvercles (fig. 9). Cette couche a été interprétée comme un niveau de rejet de matériel consécutif aux fouilles de W.M.F. Petrie, probablement issu des galeries au sud du corridor 1. Elle recouvrait un niveau

³³ Étude préliminaire menée par J. Le Bomin.

³⁴ L'ensemble a été collecté par tamisage et est en cours d'étude par S. Porcier.

de cendres (US 30) légèrement compactées en surface, mais très meuble et homogène, avec très peu de matériel (tessons de céramique très fragmentaires). Il semble correspondre aux restes de l'incendie du bâtiment, déjà observés par W.M.F. Petrie et que celui-ci n'aurait pas intégralement nettoyés. Il recouvrait en tout cas les restes du sol ancien du corridor (US 31 = sol 1). Celui-ci se présente aujourd'hui sous la forme d'un niveau induré irrégulier et intensément brûlé en surface. L'incendie semble en avoir détruit une grande partie, sans que l'on puisse déterminer avec certitude si ce n'est pas plutôt l'action de W.M.F. Petrie sur le sol fragilisé. Il n'était plus visible en effet que par petites portions, qui ont néanmoins permis de reconnaître un sol d'argile grossièrement lissé, d'une épaisseur maximale de 5 cm, comportant de nombreuses traces de dégraissant végétal. Il s'appuyait sur les murs 4 et 5, en s'épaississant vers leur paroi (fig. 10). Ce sol d'argile recouvrait un niveau de remblai peu épais (US 32), constitué de sable mêlé à de gros rognons de silex, l'ensemble ayant pris une coloration orangée à la suite de l'incendie.



FIG. 9. Vue du corridor 1, depuis l'ouest (US 23).



FIG. 10. Vue du corridor 1, depuis l'ouest (US 31 = sol 1).

Ce remblai est postérieur à la construction des murs et recouvre approximativement l'assise de fondation de ceux-ci. Il constitue donc la préparation du sol du corridor. Comme les murs 4 et 5, il recouvrait directement le substrat, atteint pour vérification dans un petit sondage dans la partie centrale, face à la P 6.

Les deux pans nord du mur 5, de chaque côté de la P 32, sont liés respectivement aux murs 6 et 8, qui forment le corridor 2 se dirigeant vers le nord. Cette constatation plaide en faveur d'une construction d'un seul tenant, ce qui constitue un premier argument contre la proposition chronologique de W.M.F. Petrie.

Le corridor 2

[FIG. 6]

Le corridor 2 se dirige vers le nord et ouvre sur des galeries voutées à l'est et à l'ouest. Il n'a été dégagé que très partiellement (2 m à partir de la P 32), de manière à éviter le déversement du sable éolien dans le corridor 1. Son extrémité nord a été mise au jour dans le sondage 3 (voir ci-dessous). Dans la partie dégagée, il possède une largeur de 1,20 m, semblable à celle du corridor 1. Il est délimité à l'ouest par le mur 6 et à l'est par le mur 8. Ces murs portent une voûte à deux rouleaux (VT 2) dont l'arc est parabolique (fig. 11). Les briques de cette voûte sont de modules différents pour les deux rouleaux. Le rouleau inférieur est constitué de briques longues et fines, portant de larges stries faites au doigt sur les faces latérales³⁵, il correspond donc à une voûte « nubienne³⁶ ». Le rouleau supérieur est composé des mêmes briques que les murs, placées perpendiculairement aux premières (en panneresse par rapport aux murs d'appui de la voûte)³⁷.

L'état de conservation au niveau de la P 32 nous empêche de restituer la jonction initiale des couvertures des deux corridors. Jusqu'à présent, seules les portes des galeries 10 et 11 (P 10 et P 11) ont été atteintes, mais le sol du corridor n'a pas été découvert. Les murs 6 et 8 sont construits de manière similaire aux murs 4 et 5. Ils étaient revêtus d'un enduit de terre aujourd'hui brûlé, dont il ne reste que quelques traces sur l'imposte de la P 11 (fig. 6). Les lits d'attentes de la voûte sont tous les deux posés en boutisse sur chant. La voûte était encadrée par deux murs parallèles (MR 7 et 9), dont la technique n'a pas été totalement éclaircie. Il s'agit vraisemblablement de la poursuite de l'élévation des murs 6 et 8, réduits à la moitié de leur épaisseur pour accueillir la voûte³⁸. La moitié de l'épaisseur des murs (vers l'intérieur du corridor) forme donc l'appui des voûtes, tandis que l'autre moitié de leur épaisseur forme un doublage et s'élève plus haut, au moins jusqu'à l'extrados des voûtes des galeries latérales, de manière à en fermer l'ouverture et pour leur servir de mur de tête. Ces murs devaient aussi servir à contenir le remblai qui couvrait les reins de la voûte pour rendre la structure à nouveau souterraine (fig. 11). Aucune trace d'aménagement supérieur à ces murs n'a été mise en évidence pour le moment et l'état de conservation général en surface l'empêche probablement de manière définitive.

³⁵ Illustration dans SPENCER 1979, p. 142.

³⁶ Définition récente dans MONNIER 2015.

³⁷ La technique est semblable à celle employée au Ramesseum par exemple, voir DESROCHES-NOBLECOURT, MOUKHTAR, ADAM 1976, p. 30.

³⁸ Une numérotation différenciée a été conservée en l'attente d'une vérification et pour plus de clarté.

Le comblement du corridor 2 est semblable à celui du corridor 1, composé de sable éolien d'apport récent, mêlé de cendres, de briques et comportant un mobilier issu des catacombes et laissé par W.M.F. Petrie (US 6, 8 et 14). On notera un petit ensemble de matériel abandonné (US 10), posé sur l'US 14 et composé, d'une part, de la moitié d'une urne encore emplie de restes fauniques embaumés (oiseau), d'une tête de bovidé présentant des traces d'embaumement et d'une coupelle en céramique, et, d'autre part, d'une gargoulette moderne et d'une urne entière ouverte et partiellement vidée de son contenu (fig. 12). Ces objets ont été abandonnés après les fouilles de W.M.F. Petrie, mais à un moment qu'il n'est pas possible de déterminer.



FIG. 11. Vue du sondage 2, depuis le sud (US 14 – US 10).



FIG. 12. Vue du sondage 2, depuis l'ouest (US 14 – US 10).

Les voûtes des galeries 11 et 13 sont aujourd'hui visibles partiellement par le dessus. Elles sont construites selon la même technique que la voûte du corridor, avec un double rouleau, dont le rouleau interne constitue une voûte « nubienne » (fines briques striées), surmontée du rouleau externe de briques régulières, semblables à celles des murs. Leur forme est également parabolique, et l'on note un décrochement dans la voûte de la galerie 11 (VT 4 en pointillé, fig. 6) qui ne trouve pas d'explication pour le moment. Leur intrados était enduit de mortier de terre.

Ce premier sondage a permis de documenter la technique constructive et d'apporter des éclaircissements sur l'articulation entre les corridors 1 et 2. Il a ainsi été possible de donner de la précision au plan naguère dessiné par W.M.F. Petrie. Il a également permis de dresser un état des lieux de la conservation des vestiges. Il y a peu à espérer de la fouille des corridors et des galeries, en ce qu'elles ont été largement entamées par W.M.F. Petrie et qu'elles se sont détériorées depuis. Néanmoins, les restes fauniques abandonnés dans les différents espaces vont permettre de compléter le catalogue des espèces et la reprise de l'étude du bâti devrait quant à elle permettre, lors des prochaines campagnes, de recalibrer la chronologie relative des différentes parties de l'édifice.

LE SONDAGE 3

[FIG. 13]

Le sondage 3 a été ouvert plus au nord (fig. 3), à l'endroit où le plan de W.M.F. Petrie présente une inflexion vers le nord-est, pour en vérifier la chronologie et l'hypothèse d'une phase différente d'installation. Il a été ouvert juste au sud de la P 33, sur une longueur de 15 m, jusqu'au nord de la P 35. Sa largeur (6 m env.) a été déterminée pour couvrir l'ensemble du corridor et l'ouverture des galeries à l'est et à l'ouest.

L'extrémité nord du corridor 2 et la porte 33

Dans la partie sud du sondage, les murs latéraux du corridor 2 ont été mis au jour sur une petite surface et une faible profondeur. L'objectif était de découvrir la partie supérieure de la porte 33, ouvrant sur le corridor 3. À cet endroit, les deux murs latéraux sont mal conservés et ne semblent pas alignés avec ceux de la partie méridionale du corridor. Cela pourrait indiquer un premier changement d'orientation à l'intérieur du corridor 2. La liaison de ces murs avec la P 33 est également presque entièrement endommagée. Il semble néanmoins que les deux murs s'appuyaient contre la porte. Celle-ci a également subi des dommages importants. Son montant occidental présente un creusement sommital, qui n'a pas encore trouvé d'explication. On notera, en attendant la poursuite de la fouille de cette zone, que la voûte du corridor 2 à cet endroit prend son départ sur les murs 7 et 9, un mètre plus haut que la voûte du corridor 3, de l'autre côté de la P 33. On notera également que l'épaisseur de la porte est bien plus importante que celle des autres portes (P 34 et P 35).

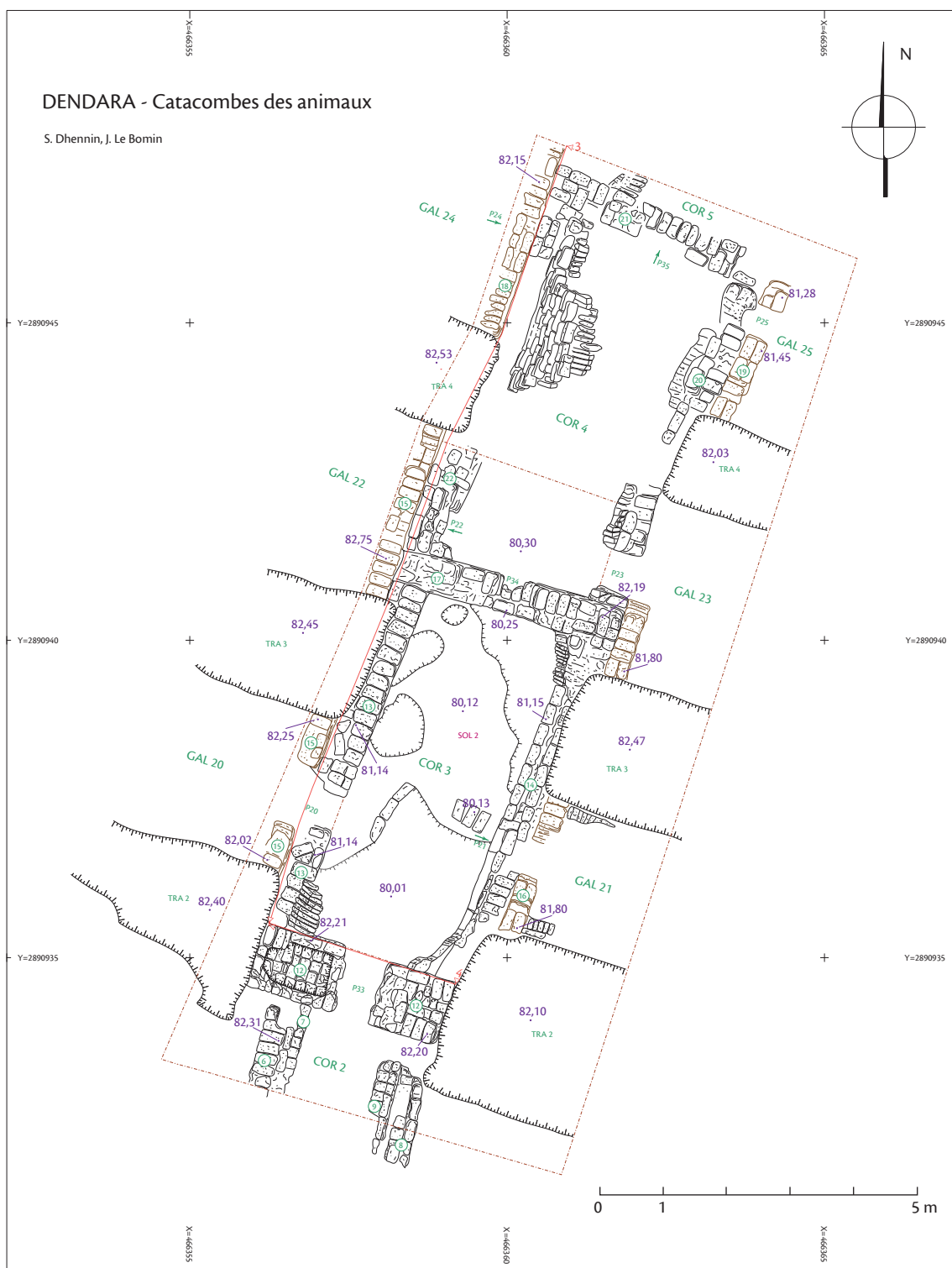


FIG. 13. Sondage 3, plan.



© HiSoMA/S. Dhennin

FIG. 14. Vue du corridor 3 et de la porte 33, depuis le nord.

La face nord de la P 33 (fig. 14), à l'intérieur du corridor 3, a pu être dégagée entièrement (voir fig. 15). Le linteau et la partie supérieure de la voûte ne sont pas conservés, l'épaisseur des montants a également subi une forte dégradation, de même que le seuil de la porte, qui semble avoir été arraché.

Les corridors 3 et 4

[FIG. 13]

Le plan de W.M.F. Petrie est à modifier sensiblement pour cette partie de l'édifice. Les murs qu'il a dessinés à l'ouest présentent une portion en sifflet (entre les galeries 20 et 22, cf. fig. 3) que nos observations sur le terrain n'ont pas aussi clairement mise en évidence³⁹. Également, il indique le changement d'orientation au nord des galeries 20 (à l'ouest) et 21 (à l'est), qu'il représente donc parallèles aux galeries plus au sud. En réalité, le changement d'orientation se fait dès la P 33, marquant une rupture nette entre l'orientation du corridor 2 au sud et du corridor 3 au nord. Enfin, le plan publié par W.M.F. Petrie ne porte aucune trace de la P 34.

Le parti architectural de cette portion est donc bien différent. Nos observations montrent que les inexactitudes du plan de W.M.F. Petrie sont le reflet d'une mauvaise compréhension des phases de construction de l'édifice. Il n'a pas vu, ou pas compris, que les corridors 3 et 4 étaient en réalité appuyés sur des murs plus anciens, qui ont été incorporés à l'édifice lors de

³⁹ Un mur du corridor 4 (MR 22) a peut-être conduit W.M.F. Petrie à dessiner cette section en sifflet. Il ne s'agit en tout état de cause pas d'un mur situé dans le corridor 3.

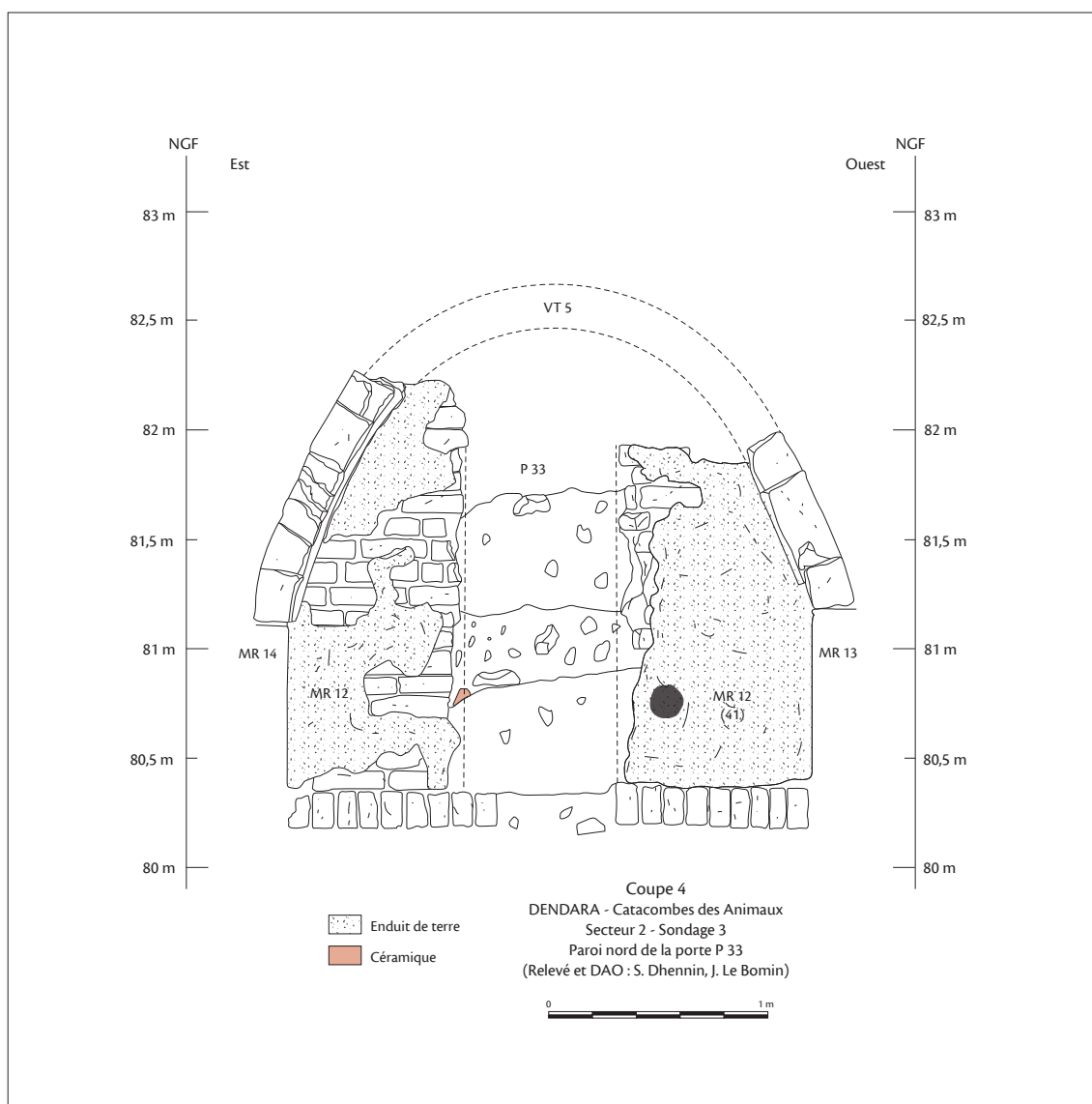


FIG. 15. Élévation nord de la porte 33.

sa construction (voir *infra*). La structure s'étant largement dégradée depuis sa campagne de fouille, il est possible que les voûtes étaient intégralement conservées et que son équipe ait travaillé principalement depuis l'intérieur.

Le corridor 3 est délimité au sud par la P 33 et au nord par la P 34. Son comblement était composé de sable hétérogène mêlé de peu de matériel, l'ensemble étant postérieur à la fouille effectuée par W.M.F. Petrie. Il n'ouvre que sur deux galeries latérales, l'une à l'ouest (G 20) et l'autre à l'est (G 21). C'est probablement la présence du comblement induré d'une tranchée (TRA 3, voir ci-dessous) qui a empêché la construction d'autres galeries le long de ce corridor. Il possède une largeur de 2,40 m, délimitée par le mur 13 à l'ouest et le mur 14 à l'est. Ces deux murs enduits à la terre possèdent une hauteur moyenne de 1 m et accueillaient la

voûte 5, qui couvrait le corridor. Cette voûte est presque entièrement détruite, à l'exception de quelques restes aux angles de la pièce, à ses jonctions avec les portes 33 et 34. Des deux côtés du corridor, le sommier de la voûte est posé en encorbellement sur le sommet des murs 13 et 14, puisqu'elle présente un léger débord vers l'intérieur. L'assise de fondation de ces deux murs a été mise à nue par la destruction du sol du corridor (Sol 2 = US 85). Celle du mur 13 est composée de briques en délit, de chant sur toute sa longueur (voir fig. 16), tandis que celle du mur 14 voit un changement dans la disposition des briques. Les quinze premières au nord sont placées en délit, de chant, mais les vingt-quatre suivantes, vers le sud et jusqu'à la porte 33, sont posées en panneresse. La fondation des murs nord et sud, formant les portes 33 et 34, est également différente : vingt-trois briques en délit, de chant pour la P 33 (dont cinq manquantes correspondant au seuil arraché, voir fig. 15) et sept en panneresses pour la P 34, formant également le seuil. La VT 5, même si elle n'est plus que très partiellement conservée, était construite selon le même modèle que les autres voûtes, en deux rouleaux composés de briques de modules différents.

Le sol du corridor 3 (US 85 = sol 2, fig. 14) a été entièrement entamé par W.M.F. Petrie. Il n'en reste que quelques traces du mortier qui le liait au mur 13. Il subsiste également deux petits alignements de briques, d'orientations différentes, dont l'appartenance au sol du corridor n'est pas assurée et qui pourraient avoir appartenu également à un des bâtiments antérieurs (fig. 13). Tel qu'il apparaît aujourd'hui après dégagement, le sol est celui laissé à nu en 1898, composé d'une couche irrégulière blanche et indurée, qui devait à l'origine appartenir à l'épaisseur du sol. On y voit encore de nombreuses traces d'outils et plusieurs fosses de forme irrégulière qui doivent correspondre à des sondages effectués par W.M.F. Petrie, à la recherche de caches de matériel⁴⁰. Seule l'une d'entre elles a été vidée partiellement pour le moment (US 89, voir fig. 16).

La reprise de la fouille du bâtiment depuis la surface a permis de mettre en évidence un procédé de construction que W.M.F. Petrie n'avait pas décelé. Au nord de la P 33 et jusqu'à la P 35 au moins (et probablement encore plus au nord), les corridors 3, 4 et peut-être 5 ont été aménagés en remployant des murs plus anciens, d'orientation approximative SSO-NNE. Ces murs (MR 15 et 18 à l'ouest et MR 16 et 19 à l'est, cf. fig. 13) sont construits en brique crue de couleur plus claire que le reste de l'édifice. Certaines parties conservent un enduit de terre à gros dégraissant végétal. Tous ces murs ont une faible épaisseur, correspondant à une longueur de brique. Ils sont alignés de manière approximative, les décalages visibles sur le plan pouvant être dus au fait que, pour le moment, celui-ci n'a pas été dressé à partir de leur ligne inférieure, que la fouille n'a pas encore permis d'atteindre.

Dans le corridor 3, le MR 15 est interrompu par la P 20, sans que l'on puisse déterminer si l'ouverture était préexistante ou si elle a été aménagée pour le creusement de la galerie 20 (en raison de l'état de conservation général de la porte). De la même manière, il n'est pas possible de déterminer pour le moment si le MR 16 était continu et s'il a été interrompu lors de l'aménagement du corridor et de la galerie 21. Dans le corridor 4, la situation est plus claire, au moins en ce qui concerne les ouvertures des galeries 24 et 25. La porte de la galerie 25 (P 25) possède encore une partie de son arc de couverture, correspondant à l'assise d'intrados, dans l'alignement du MR 20, formant le mur est du corridor. À l'est de cet arc, le MR 19 est également interrompu, mais la présence d'enduit sur toutes ses faces indique qu'une ouverture

⁴⁰ PETRIE 1900a, p. 29 (à propos d'autres parties du bâtiment).

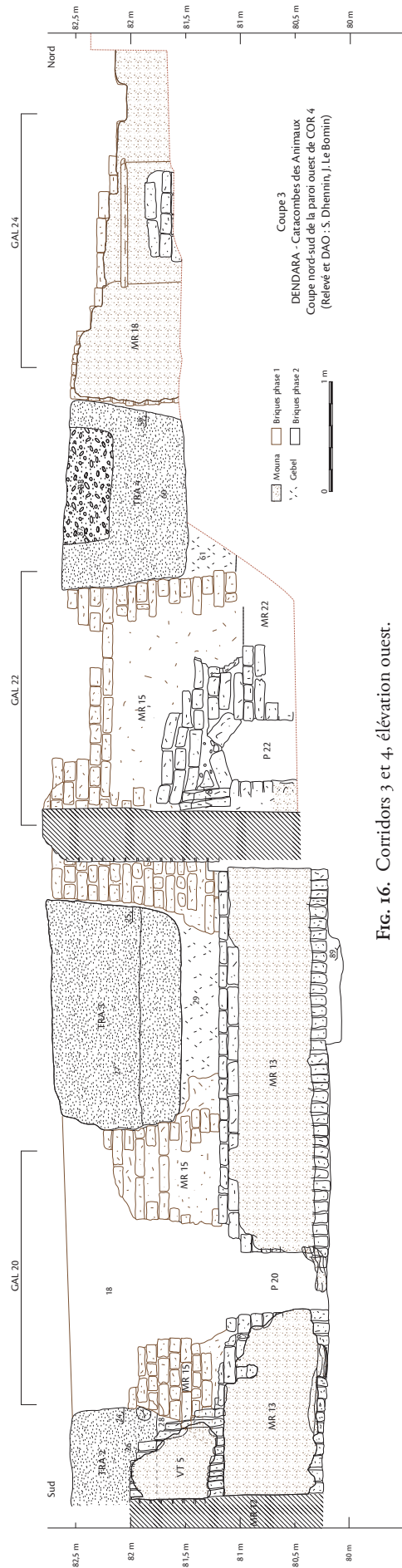


Fig. 16. Corridors 3 et 4, élévation ouest.

était préexistante à cet endroit, dès la phase de construction des murs anciens (fig. 17). Lors de la construction du corridor, l'ouverture ancienne a donc été récupérée pour servir d'accès à la galerie 25 et la porte ancienne doublée d'une nouvelle porte donnant accès au corridor nouvellement construit. De l'autre côté du corridor, à l'ouest, le même fait peut être observé encore plus clairement. L'accès à la galerie 24, qui fait face à celui de la galerie 25, existait déjà avant l'installation du corridor. Cet accès était matérialisé par une porte décorée d'une corniche à gorge (fig. 18), encore préservée. Lors de l'installation du corridor, la porte a été doublée vers l'intérieur, occasionnant un rattrapage de hauteur réalisé à partir de deux rangées de briques crues sommairement installées. Ces murs et ces rattrapages étaient invisibles depuis l'intérieur des corridors, masqués par la voûte qui les couvrait.

Si l'on considère les alignements similaires de ces murs et de certaines de leurs ouvertures, il est possible qu'ils aient appartenu à l'origine à un seul édifice, dont les dimensions auraient alors été importantes. La poursuite des fouilles permettra peut-être d'identifier cet édifice et de fixer sa chronologie absolue. Pour le moment, l'hypothèse la plus probable semble être celle d'un bâtiment de nature funéraire, si l'on considère l'alignement semblable à celui des grands mastabas de la partie ouest de la nécropole humaine et la situation de l'édifice.

De chaque côté des corridors centraux, à l'est et à l'ouest, la fouille a mis en évidence une série de trois tranchées (TRA 2-4, voir fig. 13) juste sous la surface, dont l'interprétation est délicate. Elles possèdent toutes un comblement semblable, très induré⁴¹. Elles sont orientées de manière similaire, presque parallèles, et leur espacement semble correspondre peu ou prou à l'espace entre les galeries est-ouest. Elles ont tout d'abord été prises pour les tranchées de sondage mentionnées par W.M.F. Petrie⁴² mais leur ancienneté s'est imposée rapidement.

La tranchée 2 est interrompue au niveau de l'extrémité nord du corridor 2 et de la partie sud du corridor 3. La tranchée 3 est également interrompue par le corridor 3 et la tranchée 4 est interrompue par le corridor 4. Ces interruptions ont pris la forme d'une tranchée nord-sud (US 55) qui n'est plus visible aujourd'hui qu'à l'interface avec leur comblement. Le profil des trois tranchées est trapézoïdal, se réduisant vers le fond (voir fig. 16). Elles ont une largeur variable, qui diminue vers le nord (2,80 m maximum pour la tranchée 2 ; 2,10 m pour la tranchée 3 et 1,70 m pour la tranchée 4⁴³, la plus septentrionale mise au jour jusqu'à présent). Leur profondeur est en revanche semblable, leur fond s'élevant à environ 1,30 m au-dessus du sol des corridors (alt. 81,5 m).

Ces tranchées ont coupé les murs 15, 16, 18 et 19. En revanche, les murs 13 et 14 sont distinctement posés contre leur comblement, ainsi que les murs 20 et 22 dans le corridor 4. Des ajustements dans l'appareil des murs sont clairement visibles, avec des briques coupées ou disposées en biais pour combler l'espace, particulièrement à l'interface entre les murs 13 et 15. Chacune de ces tranchées coupe une couche composée de sable chargé de nombreux rognons de silex (US 28, 29 et 61). Ces trois couches n'en sont probablement qu'une seule à l'origine, dont il est pour le moment difficile de déterminer si elle correspond au substrat ou à un remblai rapide composé de celui-ci.

⁴¹ US 26, US 27 et US 60, voir fig. 16. Les tranchées n'ont pas encore été fouillées.

⁴² PETRIE 1900a, p. 28.

⁴³ Cette tranchée présente également un second creusement (US 87) plus petit, et dont le comblement est différent, plus meuble et composé de sable, de rognons de silex et de fragments de briques crues (US 88).

© HiSoMA/S. Dhennin



FIG. 17. Vue de l'entrée de la galerie 25, depuis l'est (P 25 – MR 19).

© HiSoMA/S. Dhennin



FIG. 18. Vue du mur 18 et de la porte 24, depuis le nord-est.

Puisque ces tranchées, au comblement induré, sont moins profondes que le fond des corridors, elles n'ont pas pu être creusées pour leur installation et paraissent bien antérieures à la construction de ceux-ci. L'hypothèse qui semble la plus probable, en attendant la poursuite des fouilles, consiste à les considérer comme des tranchées de pillage des bâtiments anciens, postérieures à ceux-ci, mais antérieures à la construction des corridors des catacombes, qui les ont coupés. Leur régularité, leur systématisme et leur disposition entre les galeries fragilisent néanmoins cette hypothèse. La fouille devra montrer si leurs parois indurées ont été également utilisées pour appuyer les murs est-ouest des galeries latérales, ce qui confirmerait définitivement leur chronologie.

La porte 34 n'apparaît curieusement pas sur le plan de W.M.F. Petrie. Constructivement, elle n'est pas liée aux murs 15 et 16, contre lesquels elle s'appuie distinctement, puisqu'elle leur est postérieure. La présence de l'enduit rend difficile l'observation du lien entre la porte et les murs d'appui de la voûte du corridor (MR 13 et MR 14), mais leurs maçonneries ne semblent pas liées (fig. 19). La porte présente une orientation sensiblement différente et ne se trouve pas perpendiculaire aux murs latéraux du corridor. Cette différence d'orientation s'explique difficilement, sinon par une raison structurelle, pour éloigner le montant oriental de l'interface de la tranchée 3. La partie supérieure de la porte est endommagée à partir du départ de l'arc qui la couvrait.



FIG. 19. Vue du corridor 3, de l'angle de la porte 34 et du mur 14, depuis le sud-ouest.

© HiSoMA/S. Dhennin

Au nord de cette porte s'ouvre le corridor 4, qui n'a pour le moment été dégagé que très partiellement. Sa voûte est en grande partie effondrée et seule en subsiste une portion du quart nord-ouest. Ce corridor ouvre sur quatre galeries, deux à l'ouest (G 22 et G 24) et deux à l'est (G 23 et G 25). Les portes de ces galeries sont bien conservées, toutes présentent encore leur arc de couverture, à l'exception de la P 23. Il en va de même pour la porte ouvrant vers le corridor 5, au nord (P 35, fig. 17, à droite). Ce corridor devrait être le dernier distribuant des galeries (G 26 à G 29, cf. fig. 3), si l'on en croit le plan de W.M.F. Petrie.

LE MATÉRIEL

De manière générale, l'ensemble des couches des deux sondages a livré une quantité réduite de matériel, ce qui est dû à la fouille extensive menée par W.M.F. Petrie et au fait que les fouilles ont été menées jusqu'à présent exclusivement sur les corridors, sans entamer celles des galeries d'inhumation. Parmi le matériel retrouvé dans les couches de comblement des corridors, postérieures aux fouilles de W.M.F. Petrie, on notera la présence importante de couvercles-coupelles, caractéristiques des urnes dans lesquelles étaient inhumés les oiseaux, accompagnées de nombreux fragments de panses de ces mêmes urnes et d'épais fragments de cercueils. Un exemplaire d'urne complète a été mis au jour dans l'US 10 (fig. 20). Il mesure 43 cm et, en dépit de la disparition de son couvercle à une période indéterminée, il contenait encore des restes momifiés, en cours d'étude⁴⁴. En dehors de ces quelques restes conservés dans les urnes, et d'une momie complète sous forme d'un petit paquet rectangulaire, la faune est représentée majoritairement par les os épars de l'US 23.

Parmi le matériel figure également une quantité importante de petits objets et déchets liés aux fouilles de W.M.F. Petrie : boîte d'allumettes, bouteilles en verre de Badoit et de whisky, noix de doum, agrumes.



FIG. 20. Urne pour l'inhumation des oiseaux.

© HiSoMA/S. Dhennin

⁴⁴ Étude en cours par S. Porcier.

CONCLUSION

Cette première réévaluation des catacombes des animaux de Dendara n'a pas permis d'apporter de données suffisantes sur la chronologie absolue générale du bâtiment, qui ne peut donc pas encore être fixée. La fouille a en effet été concentrée sur les corridors et les espaces déjà fouillés par W.M.F. Petrie. La chronologie relative proposée à la suite de ces fouilles anciennes, avec une construction entreprise au Nouvel Empire depuis le sud jusqu'à la Basse Époque au nord n'est pas non plus vérifiée, mais elle apparaît comme très peu probable. Dans la partie nord du bâtiment, l'occupation peut être répartie en plusieurs phases, dont la mise en évidence est nouvelle et permet d'envisager une occupation plus complexe de la zone que ce qui avait été envisagé.

La phase la plus ancienne comprend les murs 15, 16, 18 et 19, qui appartenaient à une ou plusieurs structures antérieures, percées de portes. La datation et la fonction de ces édifices sont pour le moment hypothétiques, il pourrait s'agir de bâtiments de nature funéraire antérieurs à la Basse Époque. À une époque indéterminée, les édifices anciens sont ensuite traversés par des tranchées est-ouest (TRA 2 à TRA 4, et peut-être d'autres hors des limites du sondage), qui ont partiellement coupé les murs. Il s'agit probablement de tranchées de pillage.

Ces tranchées paraissent assez éloignées dans le temps de la construction des corridors 3, 4 et 5 et de l'aménagement des galeries, comme l'indiquent leur comblement induré et le fait qu'elles ont été prises en compte dans la construction. Il n'est pas possible, pour le moment, de déterminer si la construction des corridors 1 et 2 appartient à la même phase, qui verrait donc une seule grande opération de construction, ou si elle est plus ancienne. Les catacombes animales ont souvent été construites de manière évolutive et agrandies en fonction des besoins. Il reste à déterminer si la construction de ce bâtiment a été prévue en un seul moment et si les inégalités du plan sont dues uniquement aux édifices qui préexistaient et au remploi de leurs murs. La phase suivante est celle de l'occupation des catacombes, dont l'extension chronologique doit encore être précisée. La question de la date de l'incendie, et de son extension, reste posée, ainsi que son lien éventuel avec l'abandon de la structure.

BIBLIOGRAPHIE

BABER 2019

T.T. Baber, « Early Travellers and the Animal “Mummy Pits” of Egypt: Exploration and Exploitation of the Animal Catacombs in the Age of Early Travel » in S. Porcier, S. Ikram, S. Pasquali (éd.), *Creatures of Earth, Water, and Sky: Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, 2019, p. 67-86.

BERRUYER, PORCIER, TAFFOREAU 2020

C. Berruyer, S. Porcier, P. Tafforeau, « Synchrotron “Virtual Archaeozoology” Reveals How Ancient Egyptians Prepared a Decaying Crocodile Cadaver for Mummification », *PLoS One*, 15/2, 2020, p. 1-17, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0229140>, consulté le 22 août 2021.

BRETTELL *et al.* 2017

R. Brettell, W. Martin, S. Atherton-Woolham, B. Stern, L.M. McKnight, « Organic Residue Analysis of Egyptian Votive Mummies and Their Research Potential », *Studies in Conservation*, 62/2, 2017, p. 68-82. <https://doi.org/10.1179/2047058415Y.0000000027>, consulté le 22 août 2021.

COLIN 2012

F. Colin (dir.), *Bahariya I. Le fort romain de Qaret el-Toub I*, FIFAO 62, Le Caire, 2012.

COLIN, ADAM, PRANJIC 2014

F. Colin, F. Adam, I. Pranjic, « Harpocrate au chien et les cadavres de Qasr ‘Allam. Perspectives sur le statut rituel des inhumations animales dans l’Égypte ancienne », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* 1, 2014, p. 32-63, halshs-01585375, consulté le 22 août 2021.

DAVIES 2006

S. Davies, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara: The Mother of Apis and Baboon Catacombs. The Archaeological Report*, ExcMem 76, Londres, 2006.

DESROCHES-NOBLECOURT, MOUKHTAR, ADAM 1976

C. Desroches-Noblecourt, G. Moukhtar, C. Adam, *Le Ramesseum X. Les annexes nord-ouest: I*”, Le Caire, 1976.

DHENNIN 2003

S. Dhennin, « An Egyptian Animal Necropolis in a Greek Town », *EA* 33, 2003, p. 12-14.

DHENNIN 2020

S. Dhennin, « Excavations in Petrie’s Camp in Dendera », *EA* 57, 2020, p. 20-24.

GAUTIER 2005

A. Gautier, « Animal Mummies and Remains from the Necropolis of Elkab (Upper Egypt) », *Archaeofauna* 14, 2005, p. 139-170.

KESSLER 1983

D. Kessler, « Die Galerie C von Tuna el-Gebel », *MDAIK* 39, 1983, p. 107-124.

KESSLER 1989

D. Kessler, *Die Heiligen Tiere und der König I, Beiträge zu Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe*, ÄAT 16/1, Wiesbaden, 1989.

KESSLER, NUR EL-DIN 2005

D. Kessler, A. Nur el-Din, « Tuna el-Gebel. Millions of Ibises and Other Animals » in S. Ikram (éd.), *Divine Creatures: Animal Mummies in Ancient Egypt*, Le Caire, 2005, p. 120-163.

LAROCHE-TRAUNECKER 2020

F. Laroche-Traunecker, *Douch VI. Le sanctuaire osirien de Douch. Travaux de l’Ifao dans le secteur du temple en pierre (1976-1994)*, DFIFAO 51, Le Caire, 2020.

McKNIGHT, WOOLHAM 2019

L. McKnight, S. Woolham, « Mummies at Manchester. Applying the Manchester Methodology to the Study of Mummified Animal Remains from Ancient Egypt » in S. Porcier, S. Ikram, St. Pasquali (éd.), *Creatures of Earth, Water, and Sky: Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, 2019, p. 243-250.

MONNIER 2015

F. Monnier, « La voûte “nubienne” à l’époque pharaonique (conception et construction) », *GM* 247, 2015, p. 71-84.

NICHOLSON 2019

P.T. Nicholson, «The North Ibis Catacombs at Saqqara» in S. Porcier, S. Ikram, S. Pasquali (éd.), *Creatures of Earth, Water, and Sky: Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, 2019, p. 251-258.

PETRIE 1900a

W.M.F. Petrie, *Dendereh 1898*, EEF-Mem 17, Londres, 1900.

PETRIE 1900b

W.M.F. Petrie, *Dendereh 1898, Extra plates*, Londres, 1900.

PETRIE 1932

W.M.F. Petrie, *Seventy Years in Archaeology*, New York, 1932.

PORCIER *et al.* 2019a

S. Porcier, C. Berruyer, S. Pasquali, S. Ikram, D. Berthet, P. Tafforeau, «Wild Crocodiles Hunted to Make Mummies in Roman Egypt: Evidence from Synchrotron Imaging», *JAS* 110, 2019, <https://doi.org/10.1016/j.jas.2019.105009>.

PORCIER *et al.* 2019b

S. Porcier, P. Richardin, G. Louarn, S. Ikram, D. Berthet, «Datations par le carbone 14 de 63 momies animales du musée des Confluences à Lyon (France)» in S. Porcier, S. Ikram, S. Pasquali (éd.), *Creatures of Earth, Water, and Sky: Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, 2019, p. 283-292.

RAY 2011

J.D. Ray, *Texts from the Baboon and Falcon Galleries: Demotic, Hieroglyphic and Greek Inscriptions from the Sacred Animal Necropolis, North Saqqara*, EES-TE 15, Londres, 2011.

RAY 2013

J.D. Ray, *Demotic Ostraca and Other Inscriptions from the Sacred Animal Necropolis, North Saqqara*, EES-TE 16, Londres, 2013.

RICHARDIN *et al.* 2017

P. Richardin, S. Porcier, S. Ikram, G. Louarn, D. Berthet, «Cats, Crocodiles, Cattle, and More: Initial Steps Toward Establishing a Chronology of Ancient Egyptian Animal Mummies», *Radiocarbon* 59/2, 2017, p. 595-607.

ROWLAND *et al.* 2013

J. Rowland, S. Ikram, G.J. Tassie, L. Yomans, «The Sacred Falcon Necropolis of Djedhor (?) at Quesna: Recent Investigations from 2006-2012», *JEA* 99, 2013, p. 53-84.

SCHLÜTER 2017

K. Schlüter, *Die Kultstellen im Tierfriedhof von Tuna el-Gebel in frühptolemaïscher Zeit: der Gang C-B und die Kammer C-B-2*, TEG 7, Vaterstetten, 2017.

SPENCER 1979

A.J. Spencer, *Brick Architecture in Ancient Egypt*, Warminster, 1979.

STEVENSON 2015

A. Stevenson, «“The Father of Egyptology”? Flinders Petrie and Animal Mummies» in L. McKnight, S. Atherton-Woolham (éd.), *Gifts for the Gods: Ancient Egyptian Animal Mummies and the British*, Liverpool, 2015, p. 31-33.

WAZIRI, YOUSSEF 2019

M. Waziri, M.M. Youssef, «Report on the Excavation of the Supreme Council of Antiquities in the Sacred Animal Necropolis at the Bubasteion in Saqqara», *PES* 23, 2019, p. 83-91.

ZIGNANI, LAISNEY 2001

P. Zignani, D. Laisney, «Cartographie de Dendara, remarques sur l'urbanisme du site», *BIFAO* 101, 2001, p. 415-447.